Bruno DUMONS et Gilles POLLET [dir.], *Élites et pouvoirs locaux. La France du sud-est sous la Troisième République*, collection du Centre Pierre Léon, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1999, 530 p.

Natalie Petiteau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/278>

DOI : 10.4000/ch.278

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Natalie Petiteau, « Bruno DUMONS et Gilles POLLET [dir.], *Élites et pouvoirs locaux. La France du sud-est sous la Troisième République*, collection du Centre Pierre Léon, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1999, 530 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 44-3 | 1999, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/278> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.278>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bruno DUMONS et Gilles POLLET
[dir.], *Élites et pouvoirs locaux. La
France du sud-est sous la Troisième
République*, collection du Centre
Pierre Léon, Lyon, Presses
universitaires de Lyon, 1999, 530 p.

Natalie Petiteau

- 1 Ce beau volume, bien présenté et riche de textes synthétisant les articles des diverses parties, est la publication des actes des journées d'études, consacrées aux rapports entre élites et pouvoirs locaux, qui se sont tenues à Lyon en mars 1996. Il présente les communications des intervenants en un plan stimulant après une introduction, signée de Bruno Dumons et Gilles Pollet, remplaçant fort opportunément la problématique du sujet dans le cadre des questions que la société contemporaine, à l'heure de la construction européenne, est en droit de poser à des temps passés mais pas forcément si lointains. Cette introduction fait du reste un bilan historiographique fort complet des successives approches de ce thème. La Troisième République est une période pour laquelle il est particulièrement pertinent de s'interroger sur l'évolution des liens entre élites et pouvoirs locaux puisque la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e verraient la "fin des notables". L'ouvrage vise donc à saisir "les figures concrètes [...] de la gouvernabilité locale [...]" en mêlant analyse en termes de réseaux et apports de la prosopographie, l'hypothèse de travail étant que les acteurs des pouvoirs locaux mettent en œuvre des stratégies fondées à la fois sur des réseaux locaux et des relais extérieurs. Quels sont alors "les lieux et les figures du pouvoir local" ?
- 2 Une première partie centre donc sa réflexion sur les élites politiques et administratives, car avec le fonctionnement d'un suffrage universel réel, l'existence de la République se lit avant tout à l'échelon de base de la vie politique qu'est le pouvoir municipal.

Cependant, le renouvellement des élites ne se fait pas partout aisément et aboutit du reste à l'émergence d'un groupe fort hétérogène (voir par exemple le cas des journalistes de l'Hérault, Renaud Dorandeu) tandis que les élites traditionnelles élaborent des stratégies de résistance. Si bien que les acteurs se plient à une professionnalisation du métier politique conduisant d'ailleurs à la pratique du cumul des mandats. Ainsi, à Lyon, les élites traditionnelles manifestent vivement leur hostilité à la République qui renaît en 1870 : toutefois, à la scission qui s'opère dans le camp républicain répond celle qui traverse bientôt ce camp des élites traditionnelles, si bien que se recompose la société des élites qui ont partie prenante dans le pouvoir municipal à la fin du XIXe siècle (Bruno Benoît). Pour les avocats lyonnais en tout cas, le pouvoir local offre l'opportunité soit d'un tremplin vers des fonctions nationales, soit d'un refuge en cas d'échec dans la course à la députation (Catherine Fillon). Mais le renouvellement des élites se fait aussi à travers le rôle des commissaires de police, comme le montre Marie Vogel à partir de l'exemple grenoblois. Ces renouvellements induisent par ailleurs de nouvelles politiques sociales : le rôle des élites traditionnelles en ce domaine a été tellement important que leur effacement de la scène politique, ou leur remplacement, appelait, de ce fait, une prise en charge par les municipalités des questions sociales (Didier Renard). En Corse, s'il y a permanence notabiliaire, obtenue cependant au prix d'une constante adaptation, il existe aussi un renouvellement *via* l'institution scolaire que révèle la sociologie des 43 parlementaires ayant représenté le département entre 1880 et 1940 (Jean-Louis Briquet). En examinant l'articulation, désormais essentielle pour les nouvelles élites politiques, entre exercice d'un mandat local et représentation nationale, Bruno Dumons et Gilles Pollet montrent notamment comment la Troisième République est un temps de transformation et d'"intégration des terroirs" : les parlementaires-maires sont en effet le plus souvent issus des communes rurales et fréquemment ancrés à gauche.

- 3 La deuxième partie est consacrée tout d'abord aux autorités religieuses, mettant en évidence le rôle des minorités, souvent engagées dans le camp républicain, aussi bien que celui des responsables de l'Église catholique, qui demeurent hostiles à toute soumission à la République. Florence Berceot analyse donc l'intégration des juifs méridionaux qui se fait par les responsabilités socio-économiques puis politiques. Patrick Cabanel éclaire pour sa part le processus qui conduit de l'engagement protestant au militantisme politique, démonstration essentielle à la compréhension de ce qui caractérise en effet une partie des élites politiques du Midi, tel Frédéric Desmons. Christian Sorrel montre quant à lui, à partir de l'exemple savoyard, comment, en prenant possession de son diocèse, l'évêque incarne aussitôt une figure du pouvoir, mais d'un pouvoir qui dans la réalité se révèle illusoire lorsqu'il est en butte aux conflits internes à la sphère catholique ; de plus, il se trouve affronté aux expressions du particularisme provincial comme à l'exercice du centralisme parisien mais aussi romain. Quoi qu'il en soit, souligne Étienne Fouilloux, dans la France méridionale, l'imbrication entre élites religieuses et pouvoirs locaux est réelle. Le second temps de cette deuxième partie s'intéresse aux notabilités culturelles : leur étude témoigne que là aussi, après 1870, s'opère un renouvellement, comme l'illustre l'exemple des sociétés savantes de la Loire (Didier Nourrisson), ou du milieu des amateurs d'art, de belles lettres (Vincent Dubois) ou d'érudition (Pierre-Yves Saunier). Il n'en reste pas moins qu'il y a, en ces domaines, emprunt aux *habitus* des élites anciennes. Ne faut-il pas, par conséquent, nuancer ou même préciser ce que l'on entend par renouvellement des élites : il existe bien en matière d'individualités, existe-t-il pour autant dans les

mentalités ? Toutefois, le passionnant article de Pierre-Yves Saunier offre une analyse originale du monde des érudits lyonnais, soucieux de produire eux-mêmes les images d'une identité régionale, comme pour mieux verrouiller les appréciations sur leur propre identité tout en sauvegardant " l'esprit lyonnais " et la diffusion des traditions lyonnaises, tout en visant également à établir un monopole, au nom de la connaissance de la spécificité locale, sur certaines fonctions de maintien de l'ordre.

- 4 La troisième partie étudie à la fois les pouvoirs industriels et les notables ruraux : il s'agit donc d'une réflexion sur les notabilités du progrès économique, petites notabilités bien souvent, mais puissantes localement, comme le remarque Jean-Luc Mayaud, qui illustre ensuite son propos introductif en examinant les relations entre pouvoir municipal et maîtrise de la fromagerie dans le Jura. Dans plus de deux tiers des cas, pouvoir municipal et direction de la fromagerie sont réunis entre les mêmes mains ; la politisation des rivalités locales a fait de la fromagerie un enjeu électoral. Dans le Queyras, c'est l'engagement dans les processus migratoires qui contribue à enraciner la notabilité de telle ou telle famille, préservant ainsi son capital économique en même temps que son capital social (Anne-Marie Granet-Abisset). Dans les hauts pays du Massif central, où les élites ne sont que de petite envergure, notaires, fonctionnaires ou pasteurs notamment, mais aussi juges, avocats ou médecins, ce sont elles cependant qui parviennent à engager des politiques pour freiner l'exode rural, s'employant à sauvegarder les structures économiques ou à engager des actions par exemple en faveur du tourisme. Toutefois il existe aussi des élites foraines qui organisent les réseaux d'émigration. Pierre Cornu apporte ici une intéressante contribution à la définition de l'élite, question finalement un peu trop souvent absente de ce volume : ses exemples révèlent en effet que pour être reconnu membre de ce groupe, il faut certes se distinguer par sa fortune, mais il est plus encore nécessaire de tisser des liens et de se créer des obligations. Simon Caen, en étudiant la modernisation de l'éclairage public à Lyon, enrichi du reste ensuite cette réflexion dans une autre direction : celle du rôle de la maîtrise d'un pouvoir technique dans l'affirmation de nouvelles élites. De même, dans le département de la Loire, les patrons de l'industrie jouent le rôle d'élites, de surcroît bien enracinées localement, mais constituant un groupe hétérogène rassemblant héritiers, fondateurs mais aussi ingénieurs et techniciens au rôle croissant (Brigitte Reynaud). Enfin, en étudiant la famille Gillet et les branches qui lui sont apparentées, Hervé Joly montre comment, dans le Lyon de l'entre-deux-guerres, les élites économiques sont à la fois d'implantation régionale et nationale. Mais, en menant leur vie mondaine à Lyon, ils préservent une identité d'élite que la capitale n'est pas prête à leur reconnaître rapidement.
- 5 La quatrième partie fait le point sur les élites issues des corps traditionnels. Claude-Isabelle Brelot rappelle cependant que les concepts d'élites traditionnelles et nouvelles mériteraient une définition plus serrée, de même que celui de pouvoirs locaux : les inflexions au fil du temps ne sont-elles pas en effet essentielles ? Elle constate pour sa part une érosion puis une disparition de la présence noble dans les mairies à l'heure d'un renouvellement du sentiment antinobiliaire, dans les campagnes comme dans les villes, à l'heure également où les noblesses renoncent à la vie de château et de province au profit de la grande ville. Toutefois, l'auteur repère habilement des isolats pour lesquels elle analyse les processus de réinvention des liens avec la société villageoise et de conquêtes de contre-pouvoirs. Les élites des Alpes-Maritimes au début de la Troisième République font l'objet d'un article qu'Alain Ruggiero présente sous la forme de " quelques observations " peu synthétiques, rappelant la forte présence, du fait du

tourisme, d'élites nationales et internationales, si bien qu'il est difficile d'identifier les élites locales : on sait tout de même que " les élites traditionnelles [...] existent comme partout ", mais en petit nombre, quant aux élites économiques et intellectuelles, elles sont encore plus mal repérables. Cyril Grange revient pour sa part à sa source favorite du *Bottin mondain* pour y analyser les adresses mondaines de la Côte d'Azur dans l'entre-deux-guerres : or s'y côtoient élites nobiliaires, membres de la " colonie étrangère " et représentants des élites locales, mais la fusion entre ces différentes élites ne se fait pas aussi aisément que le laisse penser cette cohabitation. Philippe Veitl adopte le biais d'une réflexion sur la définition universitaire d'un terroir industriel pour comprendre le projet régionaliste de Rhône-Alpes et analyser le rôle, en ce domaine, d'élites locales. Catherine Pellissier propose quant à elle une étude de l'intégration des universitaires lyonnais aux pouvoirs locaux : elle observe en définitive un écart croissant entre les élites traditionnelles et les universitaires qui, le plus souvent étrangers à la ville, jouissent, en dépit de leur modeste extraction, d'un prestige indéniable et d'une reconnaissance par ces élites traditionnelles.

- 6 S'il est difficile, face à un ouvrage de cette richesse, d'éviter la recension en forme de résumé, il n'en convient pas moins, tout en regrettant que ce volume soit dépourvu de conclusion générale, de retenir que les élites demeurent un chantier fécond, sous réserve de réfléchir davantage aux définitions. Mais leur biais s'avère particulièrement porteur pour une compréhension de nombre de mécanismes sociaux et politiques : si l'historien a aujourd'hui repéré que la notion de hiérarchie sociale ne fonctionne pas aussi simplement que l'a laissé penser l'historiographie des Trente glorieuses, il peut prendre conscience, en s'aventurant sur le terrain des élites de diverse envergure, que les acteurs sociaux reconnus comme élite sont finalement nombreux. En invitant à poursuivre la réflexion sur ce thème des grandes et petites élites, cet ouvrage confirme de surcroît que les renouvellements de la recherche passent par la province, à la fois comme terrain d'enquête et comme lieu de travail universitaire, tant de réflexions que de publications... Longue vie, donc, aux presses universitaires, et pas seulement lyonnaises !